



## Comptabilités

Revue d'histoire des comptabilités

5 | 2013

Maux et mots de la comptabilité privée (1750-1980)

---

# Une entreprise agricole à la recherche du profit *optimum* : la *Casa Spalletti* en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle

Marie-Lucie Rossi

---



###   dition   lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1349>

ISSN : 1775-3554

###   diteur

IRHiS-UMR 8529

### Référence   lectronique

Marie-Lucie Rossi, « Une entreprise agricole à la recherche du profit *optimum* : la *Casa Spalletti* en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle », *Comptabilités* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 18 février 2014, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1349>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Une entreprise agricole à la recherche du profit *optimum* : la Casa Spalletti en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle

Marie-Lucie Rossi

---

- 1 Dans une lettre du 19 avril 1886 adressée à Chierici, régisseur à *San Donnino*, le sénateur et comte italien Venceslo Spalletti rappelle à son administrateur qu'il devrait toujours savoir et pouvoir « faire coïncider les exigences de la Casa avec celles des familles paysannes ». Suivre les appels des marchés des villes du Centre et du Nord-Ouest de l'Europe devient coûteux et conduit, chemin faisant, à des réaménagements constants des contrats entre propriétaires et travailleurs car le colon et métayer reste de droit, par usage et par représentation mentale, un associé en affaires (*socio*). Ce modèle de faire-valoir, mis au point en plaine de Reggio Emilia au XIV<sup>e</sup> siècle après la grande peste, est défini au XIX<sup>e</sup> siècle par l'agronome Filippo Re comme un « système parfait » de participation au capital d'exploitation et de division des charges et des bénéfices entre propriétaires et cultivateurs<sup>2</sup>.
- 2 Venceslo Spalletti, né à Reggio Emilia en 1842, appartient à une grande famille d'entrepreneurs qui possède 15 000 hectares répartis en une quinzaine de *Tenuta* (soit 500 exploitations agricoles dont plus de 300 en métayage cumulant 12 000 têtes de bétail) en 1922. La *Tenuta*, étendue en moyenne sur 1 000 hectares remembrés, est composée d'une cinquantaine d'exploitations agricoles (*aziende*). Casa Spalletti en Lombardie produit et commercialise des betteraves sucrières et du tabac, en Toscane de l'huile d'olive et du *Chianti*, en Romagne du chanvre, du riz et des produits de la fruiticulture et en Émilie le Parmesan, des porcelets et des bouvillons gras ainsi que du *Lambrusco*. On retrouve les mécanismes de la gestion à travers l'analyse de la correspondance, des carnets de bord de l'administrateur général et du propriétaire, des dossiers statistiques de l'administration centrale et des multiples registres comptables<sup>3</sup>.
- 3 Pour comprendre ce mode de gestion fondé sur le métayage, on cherchera à définir l'expression de « profit optimum ». Il s'agit d'abord de retrouver les documents comptables qui permettent de mesurer le profit, puis d'aborder ce profit comme un profit

négocié qui tient compte des marchés et cherche à co-intéresser la terre, le capital et le travail. On remarque enfin que ce profit est constant parce que régulé pour tous les acteurs. Il s'agit donc, d'un profit mesuré, négocié et régulé qui doit vivre dans le cadre du capitalisme concurrentiel : ce sont les acteurs (patronat et colonat) seuls – sans intervention de l'État ou des associations catégorielles – qui précisent dans le cadre de contrats privés la mesure, la négociation et la régulation de ce profit.

## 1. Mesurer le profit

- 4 Mesurer le profit en agriculture, c'est rechercher un outil comptable dénommé « compte de culture » : il répond à la recherche du coût de production face aux prix de vente<sup>4</sup> et confronte les ressources aux dépenses.

### 1. 1. Rechercher des coûts de production

- 5 Dans les archives de *Casa Spalletti*, on observe des comptes avec seulement certains coûts de production. Le premier type, rédigé par le régisseur, est le compte qui se trouve au dos des inventaires des récoltes<sup>5</sup> : il calcule en lire et par hectare l'avoir de quote-part patronale (*utile patronale*). Ainsi, l'inventaire de la récolte de la betterave sucrière en faire-valoir direct en 1909 dans la *Tenuta di Trecenta* en plaine de Rovigo présente-t-il une valeur brute à l'hectare (631,20 liras) à laquelle on a soustrait le salaire donné au travailleur (170,95 liras) et le coût du transport du champ au grenier (65,75 liras) : le surplus (394,50 liras) alimentera la caisse.
- 6 Les livres auxiliaires du régisseur présentent un second type de compte avec des coûts de production<sup>6</sup>. Le livret du paysan (*libretto*) de la *Tenuta di Lucciano* en Toscane en 1900 retient trois types de dépenses : les dépenses à l'étable pour l'achat et pour l'engraissement du bétail, les dépenses pour la mise en culture des terres et le coût les travaux faits par les hommes et les attelages. Le livret du fonds (*mastrino*) est un livret décennal qui, en 1900 pour la *Tenuta di Lucciano*, décompose les recettes (*entrate*) en vingt-huit rubriques et les dépenses en treize articles : il établira la recette et la dépense globales de chaque fonds. Le livret des « entrées et dépenses des nouvelles cultures » tenus par les régisseurs, entre 1907 et 1914, calcule l'avoir (*utile di parte patronale e contadina*) de quote-part patronale et métayère. Toutes les dépenses sont détaillées (fertilisants chimiques, assurances, matériaux nécessaires pour la mise en vente), sauf celles qui concernent les travaux culturels et le fumier. Le régisseur avait pris soin de rappeler que « tous les travaux culturels et les apports de fumiers naturels sont, comme de contrat, à la charge unique du métayer, de sorte que les dépenses enregistrées sont celles qui sont payées à moitié par le patronat et par le colonat seulement quand commencent les premiers travaux faisant suite à la récolte, outre les travaux dans les pépinières »<sup>7</sup>.
- 7 On examinera une dernière catégorie de comptes à la recherche de coûts de production : ce sont les livres comptables principaux<sup>8</sup>. Un examen précis du mémoire intitulé « *Vigna Secchia* » en 1883 dans le « grand-livre de la *Tenuta di San Donnino* » en faire-valoir direct semble fournir un grand nombre d'informations. Parmi les dépenses se retrouvent les travaux culturels et les achats de matériel. En revanche, parmi les entrées, les détails restent succincts : on observe, seulement, deux entrées cumulées relatives au « produit principal » et « aux produits secondaires ». Le compte ouvert à la « *Vigna*

*Secchia* » est le compte du fonds *Secchia* et non pas celui de la culture de la vigne, même s'il s'agit là d'une monoculture.

## 1. 2. Normaliser le compte de culture

- 8 Comment aller au-delà et retrouver le profit (*reddito*) d'une culture ? Dans les archives comptables, il ne reste que le libre mémorial (*memoriale*)<sup>9</sup>. Jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, au lieu de *reddito*, les administrateurs du patrimoine de Casa Spalletti parlent de « rente de quote-part patronale et de quote-part paysanne (*rendita lorda*) » ou de « rente de quote-part patronale (*rendita netta*) sachant que la rente, dans ce cas, devient le synonyme de production agricole (*intera produzione di parte patronale e contadina*).
- 9 Alessandro Bernasconi, administrateur général de Casa Spalletti, dans son mémorial<sup>10</sup> élabore trois types de comptes de culture en régime de métayage. La première approche, classique et purement juridique, est préconisée par l'ingénieur Peli de Bologne qui, encore en 1904, réaffirmait que le paiement du travail paysan, somme toute, était juste quand le métayer recevait la moitié des récoltes<sup>11</sup>. Bernasconi, qui a lu et annoté cet article, écrit en 1912, dans son mémorial alors qu'il compare le résultat net d'un hectare à *Trecenta* selon les modes de faire-valoir « la part des récoltes remises au métayer représente le travail et les dépenses nécessaires aux cultures ». La seconde méthode, à la page 41 du mémorial de 1912, est intitulée « comptes de culture selon les résultats de la pratique : blé, chanvre et betteraves ». Ce sont des comptes pour la *Tenuta di Trecenta* à l'hectare : chaque résultat est souligné en rouge et les comptes semblent clos lorsque Bernasconi écrit à l'encre rouge « *rendita netta* sans le travail de préparation des sols ou labours ». Puis, pour les terrains en faire-valoir direct, dans la marge, il reprend les résultats et soustrait à chaque fois « 70 liras ou le coût des labours ». Cette seconde méthode est un calcul par défaut, aussi faut-il réintroduire le coût des labours, quel que soit le mode de faire-valoir.
- 10 Une troisième méthode, à la page 44 du Mémorial, calcule non plus le coût global des labours pour le chanvre, le blé ou la betterave sucrière, mais additionne le coût de chaque opération culturale qui concourt aux labours (bêchage, piochage, nivellement du terrain, hersage...) et prend aussi en compte l'augmentation légale des salaires dans le calcul du coût des labours. De 1907 à 1912, le coût des labours à l'hectare pour le blé augmente de 60 à 70 liras et le coût des labours pour le chanvre, de 150 à 172,50 liras. Ce compte qui annote par le menu toutes les dépenses (labours, fertilisations, semailles...) concerne le patronat et le colonat : propriétaire et métayer disposent d'un compte unique (*conto unico*) qui prend en charge les augmentations du coût horaire du travail.
- 11 La comparaison entre les divers comptes de culture permet donc la mise en relief du composant essentiel du prix coûtant : le prix des travaux culturels et par conséquent le coût du travail. Mais, mesurer le profit en tenant compte des intérêts de tous les participants à la production oblige, pour le préserver, les différentes parties à négocier (*combinare*).

## 2. Négocier le profit

- 12 Chez Casa Spalletti, l'administration du domaine et le propriétaire se positionnent face au marché pour définir un profit en fonction de la « limite économique de l'intensité ».

## 2.1. Se positionner face au marché

- 13 Pour faire du profit suffit-il donc de suivre rapidement les variations du marché international ou faut-il, aussi, essayer de résister pour un temps par la hausse de la productivité ?
- 14 De 1837 à 1859, l'élevage de bovins à viande croît à cause de la consolidation des liens économiques avec l'Empire autrichien, puis, perd pied malgré l'avancée en France du Sud après Sedan. La liaison entre le prix de vente de l'élève bouchère et la *rendita lorda* à *San Donnino* semble parfaite de 1837 à 1888. Le prix de vente moyen du bouvillon surgras<sup>12</sup> à 110 liras par quintal est plus rémunérateur d'un bon tiers que le prix de vente moyen du bovin de réforme demi-fin à 82 liras par quintal. De 1848 à 1876, la part issue de l'élevage des bovins à viande à *San Donnino* grimpe de 15 à 35 % des recettes de la *Tenuta* (*rendita lorda*). La chute des prix, consécutive à la réintroduction de barrières douanières lourdes, de 1881 à 1888, conduit à l'abandon de cet élevage : le prix moyen du bouvillon surgras s'écroule à 67 liras par quintal et la part de l'élève bouchère retombe en moyenne à moins de 12 % de la recette de la *Tenuta* entre 1881 et 1914.
- 15 La composition de la *rendita lorda* à la *Tenuta di Riviera*, de 1837 à 1914, laisse entrevoir un cycle du maïs et de la sériciculture jusque vers 1856, auquel succède le cycle du riz et finalement, après 1895, le cycle de l'élevage laitier joint à la viticulture, mais dès 1879, la part de la rizière diminue régulièrement. En effet, le prix du riz émilien chute, de 1877 à 1883, en raison de l'ouverture du canal de Suez, puis chute encore de 1892 à 1896. À chaque baisse, on introduit à la *Riviera*, un riz de type nouveau. Si l'introduction de semences rizicoles d'origine chinoise en 1877 semble positive puisque la recette redevient supérieure aux dépenses, celle de semences d'origine japonaise en 1892 se solde par un échec puisque les dépenses restent supérieures à la recette. En conséquence, plus de 170 hectares de rizières sont reconvertis en tréflières de 1893 à 1904.
- 16 Désormais, plutôt que suivre ou résister aux marchés, chez *Casa Spalletti*, la vraie question dans la correspondance administrative de l'ingénieur Pietro Ponti (1872-1898) et de l'expert-comptable Alessandro Bernasconi (1898-1921) est de savoir comment mesurer l'écart entre le coût de production et le prix de vente courant sur le marché. Le rapport envoyé au propriétaire par l'administrateur Ponti en 1889<sup>13</sup> pour décider s'il est avantageux d'acheter la *Tenuta di Lucciano* en Toscane apparaît de premier abord comme une expertise rurale banale comme en témoignent les calculs de la rentabilité moyenne (*rendita media*) par culture. Toutefois, dans les observations finales, apparaît une réflexion où est mise en valeur la différence entre le prix moyen de l'hectolitre de vin adopté au cours de l'expertise (36 liras par hectolitre) et le prix réel de vente de l'hectolitre du vin de la *Tenuta de Lucciano* (44 liras par hectolitre). Le prix de 36 liras par hectolitre représente le prix moyen durant une décennie (1878-1888) de la vente de vins en province de Sienne d'après les mercuriales urbaines. Celui de 44 liras par hectolitre correspond au prix de vente du vin de la *Tenuta di Lucciano* d'après le grand-livre du régisseur et les livrets des métayers : de fait, depuis le prix remporté à l'Exposition internationale de Londres en 1861, le vin de *Lucciano* est apprécié et vendu jusqu'en France.
- 17 S'il importe de rechercher l'impact spécifique du marché pour calculer le profit, il faut aussi prendre en compte l'état du rapport social entre le patronat et le colonat.

## 2.2. Tendre vers la collaboration sociale

- 18 Les dépenses restent incompressibles parce qu'il faut conserver un équilibre harmonieux entre la terre, le capital et le travail : le profit se négociera entre les acteurs sans interventions extérieures.
- 19 En 1910, Guido Borghesani, soumet à la *Société agraire de Bologne* un nouveau concept. Pour lui, comme pour la loi du minimum chimique de Liebig, il existe une loi du minimum économique dans la production agricole appelée « limite économique de l'intensité » : la terre, le capital et le travail au nom d'un intérêt financier commun se doivent de tendre ensemble vers « le profit net optimum » (*reddito netto ottimo*). C'est pourquoi, il faut élaborer des clauses juridiques nuancées et évolutives où l'on intéressera économiquement le travailleur afin de l'inciter à améliorer son rendement<sup>14</sup>.
- 20 Chez *Casa Spalletti*, on trouve d'abord un statut de métayage en réforme constante. Ainsi, à *San Donnino*, afin de rendre rapidement profitable le nouveau commerce de l'engraissement forcé de jeunes animaux, le statut est modifié à trois reprises. Dès 1843, le métayer ne payait que le tiers, au lieu de la normale moitié, des achats en foin, fumier et litière, mais le propriétaire obligeait à l'extension des semailles de légumineuses vertes. En 1867, le propriétaire réglait entièrement les achats de fumiers, mais contraignait à l'extension des semailles de légumineuses en graines. En 1879, le patronat payera tous les achats d'engrais chimiques, mais imposera les achats nouveaux de soufre à la traditionnelle moitié. Puis, progressivement, grâce aux rentrées d'argent régulières suite à un premier croisement entre la race porcine locale noire et une race anglaise importée, c'est le retour jusqu'en 1914 à la moitié des dépenses pour la mise en valeur du fonds et de l'étable entre le métayer et le patronat<sup>15</sup>. Afin d'introduire des nouveautés avec le moins de dépenses pour chaque intervenant (patronat et colonat), on accepte même dans la *Tenuta di Sant'Ilario* en 1898 le recrutement de métayers sans aucun apport de cheptel pour augmenter la production des cultures fourragères vertes. Puis, en 1913 on promeut l'ouvrier vigneron au statut de métayer : il ne lui est donné qu'une maison, une vigne et quelques arpents à bêcher où il cultive des fourrages sarclés, très utiles pour engraisser le bétail des métairies avec étables et porcheries<sup>16</sup>.
- 21 Mais, le vrai problème pour poursuivre la modernisation avec profit, est d'intégrer le travailleur qui ne possède aucun capital. Devant le progrès de la protestation sociale, suite à la crise céréalière et séricicole de 1885-1898 dans les régions sans tradition d'élevage, les économistes Ghino Valenti<sup>17</sup> de Modène et Isodoro Roversi<sup>18</sup> de Ferrare proposent en 1902 la participation du salariat aux bénéfices. Traditionnellement dans les régions soumises à de fortes inondations ou dans les régions de colline sèche dominait le salariat. Les ouvriers affectés aux étables (*bovari*) et ceux assignés aux champs (*terziari*) recevaient un salaire fixe en nature et en argent. Progressivement *Casa Spalletti* cherche à responsabiliser le salarié en le faisant participer aux résultats. Dans la *Tenuta di Trecenta*, l'ouvrier spécialisé dans la culture de la betterave sucrière et intéressé aux résultats (*interessato*) recevait déjà dans les terres en exploitation directe, outre un salaire fixe (qui correspondait à 27 % de la valeur des récoltes), une somme qui variait en fonction de la productivité à l'hectare. Les ouvriers qui sont spécialisés dans la culture des graines de chanvre en 1912 recevront en salaire 50 % de la valeur de la récolte. Toutefois, ce co-intéressement reste un système momentané en attendant la mise en place accélérée d'un petit métayage mécanisé.

- 22 De fait, vers 1900, les rapports juridiques entre la terre, les capitaux et le travail se flexibilisent en fonction des apports de chacun : plus le colon apporte de capitaux et plus il participe au profit (et inversement). Toutefois, pour maintenir le profit, il faut le réguler.

### 3. Réguler le profit

- 23 La recherche de tous les coûts de production se traduit dans les faits par une augmentation du capital d'exploitation de quote-part patronale et de quote-part paysanne et l'apparition de cycles dans l'investissement.

#### 3.1. Renforcer le capital d'exploitation

- 24 Si on évalue la moyenne annuelle du capital fixe et circulant de quote-part patronale et de quote-part métayère à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le capital métayer représente 42 % du capital fixe et circulant total moyen dans une *Tenuta* à Reggio Emilia, sachant que la plaine étant déjà bonifiée le fonds patronal réservé aux améliorations est désormais fortement réduit. Toutefois, ce pourcentage calculé d'après les comptes-rendus patrimoniaux patronaux ne tient pas compte des dépenses paysannes pour les travaux de préparation et de culture des sols. Si l'on estime le coût des labours pour 250 hectares de blé et 250 hectares en cultures sarclées, la participation paysanne grimpe de 47 % à 52 % de 1900 à 1910. Ainsi, le capital d'exploitation en liras et à l'hectare de quote-part patronale et de quote-part paysanne dans une *Tenuta* à Reggio Emilia, sans les fonds de roulement et de réserve de quote-part patronale, passe de 300 vers 1870 à 1 000 liras vers 1914. Si on incorpore ces fonds, il atteint 900 liras dès le début des années 1890 alors que le salarié agricole non co-intéressé gagne au mieux 300 liras par an. On observe également, chez *Casa Spalletti*, de 1890 à 1914, à la lecture annuelle de l'inventaire du patrimoine, une augmentation du capital d'exploitation de quote-part patronale et de quote-part métayère par rapport à l'ensemble des capitaux immobilisés (capitaux fixes et circulants) : le capital d'exploitation passe ainsi de 21 à 31 % de l'actif. La participation du métayer au capital d'exploitation pour l'ensemble des biens de *Casa Spalletti*, rappelant que du point de vue patronal on n'a retenu dans l'inventaire pour la quote-part paysanne que les cheptels (vif, mort et en terre), augmente de 30 à 42 % au cours de la période<sup>19</sup>. Parallèlement à cette augmentation de la valeur du capital d'exploitation, l'investissement patronal dans le capital foncier s'effondre : encore de nos jours une telle évolution sera considérée comme « le » critère distinctif de l'intensification de l'agriculture<sup>20</sup>. En conséquence, le revenu brut agricole de quote-part patronale à l'hectare chez *Casa Spalletti* quadruple et le revenu net triple de 1850 à 1914. Un autre chiffre, dans la comptabilité patronale, atteste également de la croissance du revenu métayer : la moyenne annuelle des têtes de bétail vendues par les étables tenues par les métayers à *San Donnino*, passe de 350 à 800 de 1843 à 1876.
- 25 Le revenu paysan reste, comme le revenu patronal, en hausse parce qu'il est aussi le résultat d'une gestion qui organise les investissements dans l'espace, dans le temps et selon les modes de faire-valoir.



### 3.2. Piloter l'investissement

- 26 Il faut, néanmoins, noter que la croissance régulière du revenu agricole brut de quote-part patronale qui inclut la part des récoltes à donner au métayer et la croissance régulière du revenu agricole net (qui exclut la part des récoltes données au métayer) cache une forte opposition entre les différentes *Tenute di Casa Spalletti*<sup>21</sup>. En effet, la moyenne de 76 livres de revenu net à l'hectare pour la quote-part patronale (correspondant à une rente foncière égale à 6,6 % de la valeur globale du patrimoine foncier) en 1891 au cœur de la grande crise agraire européenne reste peu significative. En revanche, on peut tenter un regroupement des *Tenute* par rapport à cette moyenne. Quatre *Tenute* (dont deux en plaine reggiane) ont une rente foncière de 4 à 5,5 % de la valeur du patrimoine foncier et un revenu agricole net par hectare voisin de 50 livres. Quatre autres *Tenute* (dont trois en plaine reggiane) ont une rente foncière entre 6 à 13 % de la valeur du patrimoine foncier et un revenu agricole net par hectare compris entre 100 et 250 livres. Alors que le premier groupe vend seulement du maïs, du chanvre, du riz ou de la viande, le second groupe produit surtout du fromage et du vin de qualité parce que, ce qui importe vraiment, pour faire du profit, est le coût de la bonification.
- 27 L'amélioration foncière et agricole dépend, d'abord, de la typologie et de la redistribution des investissements dans le temps. Les comptes des dépenses opposent les dépenses extraordinaires (payées uniquement par le patronat) et les dépenses ordinaires (de quote-part patronale et de quote-part paysanne). De 1829 à 1855, à la *Tenuta di Riviera*, 64 % des dépenses sont des dépenses extraordinaires consenties par le patronat en exploitation directe pour le confinement des eaux au cœur des dépressions et le drainage des hautes terres. Puis, de 1856 à 1872, les dépenses extraordinaires en régie directe regroupent encore 25 % des dépenses et transforment les dépressions marécageuses en rizières. Enfin, de 1873 à 1914, les dépenses ordinaires en exploitation directe et en métayage couvrent 90 % des dépenses pour la reconversion de la rizière en prés artificiels (cultures de trèfles) et complantés (vigne). Les travaux de bonification sont, également, le résultat d'une différenciation des investissements dans l'espace. Si l'on considère la répartition des hectares bonifiés et à bonifier, à la *Tenuta di Riviera*, à la fin de la seconde période de bonification en 1872, 74 % des terres sont bonifiées et produisent avec profit selon les appels du marché. En revanche, en 1891, au milieu de la troisième période de bonification, seuls 46 % des terres sont bonifiées et en adéquation avec le marché. Enfin, en 1914, à la fin de la troisième période, 20 % de la *Tenuta* n'est pas encore bonifiée. Les espaces modernisés en 1872 contribuent pour 91 % au total du revenu net contre 66 % en 1891 et 95 % en 1914. L'innovation est fragmentée dans le temps, dans l'espace et en fonction des faire-valoir.
- 28 Il faut comprendre, en effet, pourquoi la gestion réintègre progressivement tous les modes de faire-valoir. Selon Wenceslao Spalletti, dans une lettre adressée à son frère en 1885, le propriétaire qui souhaite un profit en hausse malgré la crise ambiante « doit grâce au co-intéressement (*compartecipazione*) paysan réorganiser continûment ses domaines »<sup>22</sup>. Le point de départ, incontournable, est la rénovation foncière en régie directe. La conversion achevée, on institutionnalise un long parcours. D'abord, c'est le retour très progressif au métayage où les dépenses sont également partagées entre patronat et colonat (*perfetta mezzadria*). Puis, dès que le métayer accumule régulièrement des avoirs, une augmentation du train de culture et du cheptel à rente lui est imposée.



Quand dans un fonds, on peut transformer la prairie naturelle en parcelle cultivée alternant culture luzernière et céréales, une location est alors proposée au métayer. Le passage à la location de l'ensemble de la *Tenuta* avec droit d'inspection pour la préservation du bon état des lieux, est uniquement proposé lorsque les travaux d'amendement sont entièrement terminés. Aussi longtemps que l'adéquation aux nouvelles conditions du marché n'est pas nécessaire, ce bail se voit renouvelé<sup>23</sup>. C'est donc cette succession normalisée des modes de faire-valoir, et par voie de conséquence l'injection pilotée de l'investissement, qui explique que la croissance économique et le dialogue social peuvent s'épauler et réguler le profit.

- 29 Grâce à des archives parfaitement conservées parce que conçues comme le bien collectif culturel indispensable pour s'informer afin de décider, on voit naître une logique comptable qui, soulignant les profits ou les pertes selon les différents modes de faire-valoir (économie directe, salariat co-intéressé, métayage et location) a mis en place par la recherche de la « limite économique de l'intensité » le calcul du « profit optimum ». Cette quête du profit en fonction d'acteurs devenus associés conduit à la mise au point de contrats flexibles assurant cohésion sociale et innovation économique. Avec cette forme flexible permettant les multiples variations de la participation paysanne aux charges ordinaires de mise en culture d'un fonds avec étable, le profit est devenu « mesuré, négocié et régulé ». Par la rotation continue et complexe des modes de faire-valoir, Casa Spalletti a créé une entreprise rentable et intégrée à l'économie de marché (riziculture vers 1840, élevage de bovins à viande vers 1860, production fromagère vers 1880 et viticulture vers 1900) du nord-ouest européen. Cependant, dès que le pouvoir contractuel passera à des institutions nationales (état, parti ou syndicat) et que cesse le capitalisme libéral concurrentiel, ce modèle mental de la « parfaite métairie reggiane » qui a cherché à légitimer le profit optimum disparaît et le contrat entre personnes privées ajusté aux besoins et aux intérêts particuliers des contractants fait place à des conventions imposées et uniformes.
- 30 Certes, ce modèle de la « parfaite *mezzadria* » sera imposé par le régime fasciste : le patronat donne au colonat en 1933 un cheptel vif adapté au bien-fonds, puis acceptera en 1938 une co-propriété du bétail et en 1942 apporte le cheptel mort alors que le colonat doit en 1938 acheter sa part de bétail vif et participera en 1942 à moitié à tous les frais d'exploitation. Toutefois, cette généralisation imposée par le haut à tout le territoire italien détruit la possibilité d'une adaptation progressive et personnalisée de chaque région ou de chaque entreprise aux réalités économiques. Désormais, colonat et patronat obéiront seulement aux impératifs de l'État : dès 1933, le colonat vend sa part des produits au seul propriétaire auquel le paie en fonction de prix fixés par le gouvernement et après 1948 le patronat doit réinvestir en améliorations 5 % de son revenu net pour ne plus recevoir que 42 % du produit brut. Cette kyrielle de lois destinée au marché intérieur en vue de la construction d'une identité économique nationale intégrant le plus rapidement possible le Sud arriéré conduira, en 1960, à l'interdiction de signer ou de renouveler un contrat de métayage. Pourtant, à mieux y regarder, ce « modèle mental reggiano de la parfaite métairie à la recherche du profit optimum » n'est pas seulement un legs oublié du passé. Il renaît immédiatement avec la mise en place, dès 1960, du « district industriel<sup>24</sup> » où c'est encore l'idée de collaboration entre les différents acteurs pour le développement du territoire qui joue le rôle de ciment fédérateur. Le colonat, par sa participation aux charges et au capital d'exploitation, et le propriétaire, attentif à la responsabilité sociale de son entreprise, n'ont pas seulement contribué à la

rentabilisation de l'agriculture, mais ensemble, ils ont construit une perception légitime du profit économiquement, socialement et juridiquement accepté. Ils sont, avec cette conception du profit optimum finement calculé et associant petite exploitation et grande entreprise, à l'origine du miracle économique italien de la troisième Italie défini comme une construction sociale et territoriale du marché<sup>25</sup>.

## NOTES

1. Nous publions cet article après de nombreux échanges avec l'auteur et sans penser espérer de nouvelles améliorations. Il n'engage donc que son auteur – l'inaccessibilité d'une très grande partie des sources privées utilisées doit également être signalée.
2. Re Filippo, *Biblioteca di campagna*, Milano, Stampatore Giovanni Silvestri, 1809.
3. Tous ces documents appartiennent aux archives privées et non déposées de Casa Spalletti [Archivio privato Casa Spalletti (APCS)].
4. Poggi Tito, *I conti culturali analitici*, Modena, G. T. Vincenzi e Nipoti Edit., 1889.
5. APCS, amministrazione centrale, fogli fattoriali.
6. APCS, amministrazione centrale, libri fattoriali.
7. APCS, amministrazione centrale, libretto delle nuove colture (1907-1914).
8. APCS, amministrazione centrale, libri principali.
9. APCS, amministrazione centrale, appunti e progetti amministratore generale.
10. APCS, amministrazione centrale, memoriale Alessandro Bernasconi, 1898-1912.
11. Peli Augusto, « Ricerca di un modo semplice e pratico per introdurre nella ordinaria contabilità dei fondi a mezzadria i conti culturali », *Annali della società agraria provinciale di Bologna*, 1904, p. 35-52.
12. Le bouvillon surgras avait été mis au point par Casa Spalletti grâce à une politique de croisement entre la race bovine Rouge locale à vocation mixte et la race bovine Tachetée Suisse de Fribourg à empreinte bouchère.
13. APCS, amministrazione centrale, corrispondenza Pietro Ponti, relazione sulla tenuta di Lucciano, 1889.
14. Borghesani Guido, « Il limite economico di intensità dell'industria agricola », *Annali della società agraria provinciale di Bologna*, 1910, p. 337-341.
15. APCS, amministrazione locale, tenuta di San Donnino.
16. APCS, amministrazione centrale, corrispondenza Alessandro Bernasconi.
17. Valenti Gino, « Di una nuova forma di contratto agrario introdotta in Emilia », *Annali della società agraria provinciale di Bologna*, p. 53-95, 1902.
18. Rovesi Isidoro, « Relazione sul contratto colonico introdotto in una azienda nel ferrarese », *Annali della società agraria provinciale di Bologna*, p. 124-140, 1902.
19. APCS, amministrazione centrale, resoconti annuali del patrimonio, 1870-1914.
20. Chombard de Lauwe, Jean, *Nouvelle Gestion des exploitations agricoles*, Paris, 1963.
21. APCS, amministrazione locale, resoconti annuali di tenuta, 1891.
22. APCS, amministrazione centrale, corrispondenza Wenceslao Spalletti, anno 1885.
23. APCS, amministrazione centrale, corrispondenza Giacomo Maffei.

24. F. Pyke, G. Becattini and W. Sengenberger (eds), *Industrial districts and interfirm cooperation in Italy*, Genève, International Institute for labour studies, 1990 ; Michel Lescure (éd.), *La mobilisation du territoire. Les districts industriels en Europe occidentale du XVIIe au XXe siècles*, Paris, CHEFF, 2006.
25. Bagnasco Arnaldo, *La construction sociale du marché - Le défi de la Troisième Italie*, Paris, ENS Cachan, 1993.

## RÉSUMÉS

Dans un premier temps, après avoir présenté *Casa Spalletti* au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de retrouver les documents comptables qui permettent de mesurer le profit dans une entreprise agricole. Dans un second temps, on s'aperçoit que ce profit est négocié parce qu'il dépend des appels du marché et cherche à rémunérer à la fois la terre, le capital et le travail : c'est un profit *optimum*. Enfin, on remarque que ce profit, régulier et constant, est régulé pour tous les acteurs. Un profit mesuré, négocié et régulé qui, toutefois, pour exister doit vivre dans le cadre du capitalisme concurrentiel : ce sont les acteurs (patronat et colonat) seuls (sans intervention de l'État ou des associations de catégories) qui négocient et régulent ce profit dans le cadre de contrats privés. L'apparition du profit *optimum* implique le passage d'une comptabilité patrimoniale à une comptabilité plus complexe relevant d'une entreprise attentive aux capitaux d'exploitation d'où la multiplication des « Livres auxiliaires » analytiques à côté des « Grands livres ». Puis, pour réunifier ces deux comptabilités, on adopte un « Journal Grand livre » (avec un petit nombre de comptes généraux et un grand nombre de comptes intercalaires temporaires) explicité par un « Livre auxiliaire général » ou « Livre mémorial » contenant beaucoup de calculs économiques.

Initially, after presenting *Casa Spalletti* in the nineteenth century, it is necessary to find the records to measure the profit in a farming business. In a second step, we realize in the accounts that this profit is positioned from calls of markets and is shared between land, capital and labor : it is an optimum benefit. Finally, in a third time, we remark that this constant profit is regulated for all the participants in the production. So, this profit measured, negotiated and regulated for to exist must lives with the competitive capitalism : because they are the actors (employers and colonists) only, without state intervention or associations, which develop, under private contracts, the measure, the negotiation and the regulation of this profit. The occurrence of this optimum profit involves passing accounting heritage to a careful accounting of operating capital with the multiplication of *Auxiliary Books* near *Journal* and *Ledger accounting*, then adopting a *Journal and ledger unified* with a small number of general and stable accounts and many temporary accounts together with an auxiliary *Memorials Book* full of economic calculations.

Inizialmente, dopo aver presentato *Casa Spalletti* nell'Ottocento, si tratta di ritrovare i documenti contabili che permettono di misurare il profitto in una impresa agricola. In una seconda fase, vediamo anche che questo profitto è un profitto negoziato perché si posiziona di fronte ai mercati e cerca, in particolare, di co-interessare terra, capitale e lavoro : é un profitto ottimo. Infine, una terza parte osserva che questo profitto, regolare e costante, è perfino regolato per tutti i partecipanti. Tuttavia, questo profitto misurato, negoziato e regolato, per esistere deve vivere nell'ambito del capitalismo concorrenziale : i partecipanti (datore di lavoro e coloni) da soli, senza l'intervento del governo o delle associazioni di categorie, sviluppano tramite contratti privati, la misura, la negoziazione e la regolamentazione di tale profitto. Fare apparire questo

profitto ottimo implica un insensibile passaggio della contabilità del patrimonio ad una contabilità d'impresa attenta al capitale d'esercizio con la moltiplicazione, accanto ai *Giornali* ed ai *Mastri*, dei *Registri ausiliari*. Poi, per riunire queste due contabilità, c'è adozione di un unico *Giornalmastro* con un piccolo numero di conti generali e un gran numero di conti intercalati temporanei accanto ad un *Memoriale* pieno di calcoli economici.

Inicialmente, después de la presentación de Casa Spalletti en el siglo XIX, queremos mostrar los registros para medir el beneficio de una empresa agrícola. Un segundo paso indicamos que este beneficio es un beneficio que se compara con los mercados y, sobre todo, impulsa la colaboración entre tierra, capital y trabajo : se trata de un beneficio óptimo. Finalmente, en la tercera parte, vemos que los beneficios regulares y consistentes se regulan para todos los participantes. Por lo tanto un beneficio medido, negociado y regulado para existir debe vivir en el marco del capitalismo competitivo : son los participantes (los empresarios y colonos) por sí solos, sin la intervención del gobierno o una combinación de categorías, que desarrollan dentro los contratos privados, la medida, la negociación y la regulación de ese beneficio. La ocurrencia de este beneficio óptimo consiste en el pasaje de la Contabilidad del Patrimonio a una cuidadosa Contabilidad del capital de explotación de la empresa, donde la multiplicación de los *Libros auxiliares de análisis* junto a los *Libros mayores*. Después, por combinar estas dos cuentas, adoptamos un *Diario* con un pequeño número de cuentas generales y muchos cuentas temporales y un *Libro mayor auxiliar* lleno de cálculos económicos.

## INDEX

**Mots-clés** : profit optimum, comptabilité agricole, inventaires, livres principaux, livres auxiliaires, comptes de culture, compte de résultat.

**Keywords** : optimumprofit, farm accounting, inventory, majorbooks, ledgers, accounts ofculture, income statement

**Palabras claves** : beneficioóptimo, contabilidad agrícola, el inventario, los principales libros, libros de contabilidad, las cuentas dela cultura, lacuenta de resultados

## AUTEUR

### MARIE-LUCIE ROSSI

Elle travaille sur les archives inédites de grandes familles de l'aristocratie italienne (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) et sur les cadastres estense (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) et italiens (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : elle suit le passage de la mesure de la rente foncière au calcul du revenu agricole via la nouvelle science de l'évaluation (*estimo*) et analyse une collaboration entre la terre, le capital, le travail et le territoire. L'émergence de ces calculs raffinés s'appuie sur une pratique comptable, évaluative et managériale ancienne : le devoir pour le propriétaire de rendre des comptes à des paysans avec lesquels il partage les fruits de la terre depuis le début de l'époque moderne et le rôle des institutions camérales illuministes voulant inventorier et évaluer les richesses territoriales. Qualifiée aux fonctions de MCF par le CNU après une agrégation en Histoire et géographie et un doctorat en Histoire et Civilisations (sous la direction de Maurice Aymard en 2006) à l'EHESS, elle achève, en position de disponibilité, une habilitation à diriger des recherches à Paris 1 Sorbonne.